

**L'empire au miroir.****Stratégies de puissance aux États-Unis et en Russie**

par Didier Chaudet, Florent Parmentier, Benoît Pelopidas,  
Genève, Droz, 2007

Il est rare que les politologues actuels osent recourir à une idée centrale pour analyser les développements historiques de leur époque. En général, ils préfèrent décrire les « faits » politiques ou les commenter selon les préjugés de l'idéologie dominante. C'est pourquoi on ne peut que saluer l'audace de trois jeunes chercheurs en science politique lorsqu'ils utilisent une idée tout à la fois historique et philosophique pour étudier le procès historico-mondial. L'idée d'empire inspire donc leur analyse de la politique américaine actuelle ainsi que celle de la Russie. Leur ouvrage se propose d'exposer comment l'horizon de l'empire motive la dynamique historique que les néoconservateurs veulent imprimer à la politique étrangère des États-Unis et comment la restauration de l'empire anime le groupe des intellectuels et activistes russes qui, se réclamant d'une grande politique « eurasienne », tente d'influencer les relations internationales du Kremlin avec son « étranger proche ».

Les auteurs se livrent à un travail méticuleux d'analyse des textes, ouvrages et articles, où les néoconservateurs américains expriment leur projet mondial et prétendent l'enraciner dans une figure de la liberté que pourrait apporter l'Amérique aux peuples du monde. Il montre aussi que le discours eurasiiste renouvelle une tradition vieille de plus d'un siècle, la Russie moderne s'étant cherché une identité originale entre une humanité asiatique qui risquait de l'absorber et une civilisation européenne qui menaçait de la vassaliser. Le lecteur voit ainsi l'importance de porter un récit du monde et de l'homme quand il s'agit de faire l'histoire pour les Américains ou de renouer avec une productivité historique pour les Russes. Les auteurs donnent une incontestable épaisseur herméneutique aux entretiens politiques des deux puissances, laquelle structure une compréhension possible de leurs actions extérieures, jusque là uniquement relatées selon des critères journalistiques ou idéologiques.

Mais l'ouvrage ne se contente pas d'étudier les rapports entre des politiques *narratives* et des actes stratégiques ; il vise à les évaluer dans leur authenticité signifiante et leur effacement historique. Aussi les auteurs procèdent-ils à une réflexion sur l'idée d'empire, telle qu'elle fut, par exemple, pensée ou œuvrée par Rome et l'horizon que l'Urbis ouvrit. Il est cependant dommage qu'ils passent à côté de la tradition gibelaine. Ils distinguent avec raison l'empire qui, tout en comman-

dant, agrège et associe, de l'hégémonie qui asservit unilatéralement. Et ils démontrent aisément que l'empire des néoconservateurs américains ou celui des actuels eurasiistes ne possède guère les vertus créatrices de l'*Imperium* antique. Ils n'en ont en effet ni la force morale qui suscite l'admiration ni la générosité d'expansion. À suivre les auteurs, c'est plutôt le ressentiment qui agit les tentatives impériales tant américaines que russes. Les premières relèvent de la hantise de l'altérité et du désir de la supprimer ; les secondes de la soif brutale de revanche, propre à un ethnocisme à peine voilé. N'ont-elles pas en vérité la stérilité poétique et conceptuelle des postmodernes ? Ne fonde pas l'Empire qui veut, et néoconservateurs ou eurasiistes sont bien plus déterminés par un slogan médiatique que par une image transfiguratrice du monde.

Ce livre stimule la réflexion sur les enjeux de l'actuelle politique planétaire, pauvre en *monde* et en *histoire*. La conclusion reste un peu maigre, car les auteurs auraient pu ouvrir l'idée d'empire sur le thème de l'Europe et voir comment l'impissance radicale de l'Union européenne tient à sa négation de toute tournure impériale, au profit de la technocratie globalitaire. Au fond, l'Europe ne subit-elle pas toujours la passivité théologico-politique de l'esprit guelfe ? Il revient au lecteur d'enrichir ce livre de science politique, en pénétrant plus profondément qu'il ne le fait les arcanes mythiques de l'appel impérial et en tâchant de réinventer leur possible actualité.

Philippe Forget

**Les voies neuves de la philosophie**

par Jean-Pierre Faye, Paris, Hermann, 2008

Ce livre de J.-P. Faye, annoncé comme un volume premier, s'ajoute à une liste déjà longue où les textes de philosophie voisinent avec ceux de littérature, de critique ou d'écritures plurielles que l'on pourrait qualifier de recherches.

C'est dans la ligne des *Langages tota/itaires* que s'inscrit ce dernier et étonnant opus, le nombre de ses pages, 154, ayant peu à voir avec sa densité et l'étendue qu'il voudrait embrasser, soit déjà toute l'histoire de la philosophie autant que l'immensité des espaces infinis qui ne l'effrayent pas, mais sembleraient plutôt lui ouvrir le regard...

On distinguera dans ce livre son projet et sa méthode, puis ses contenus.